

La reprise se fait à bonne distance

JUDO Le Judo Club Bienne-Nidau a pu rouvrir les portes de son dojo lundi soir. En raison des restrictions liées à la crise du coronavirus, les entraînements ne sont possibles qu'en petits groupes et sans contact physique.

PAR FRANCISCO RODRÍGUEZ ADAPTATION CHRISTIAN KOBI

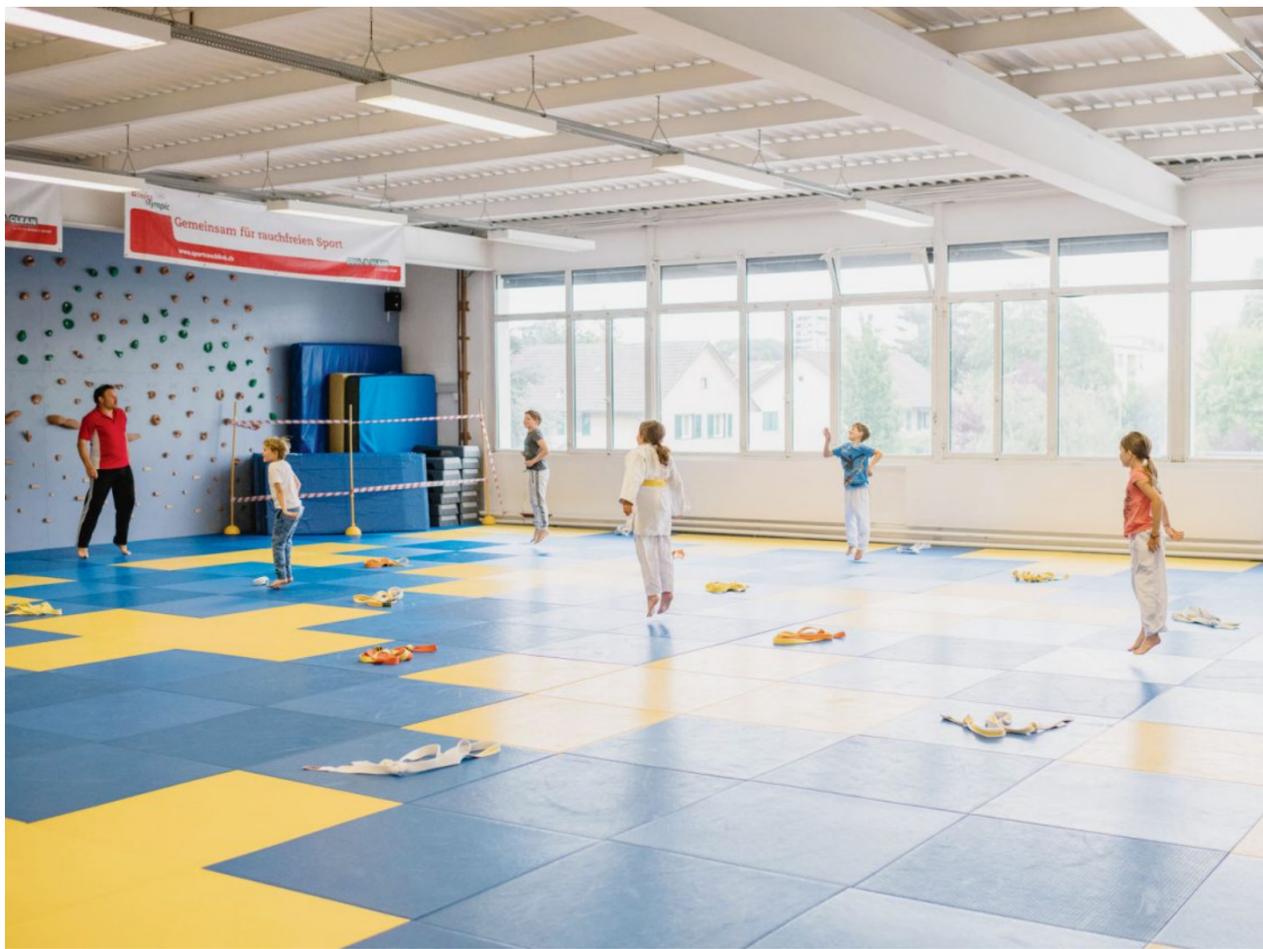
Le dernier assouplissement des mesures de lutte contre le coronavirus décidé par le Conseil fédéral a mis fin à une longue pause forcée pour de nombreux clubs sportifs. C'est notamment le cas du Judo Club Bienne-Nidau qui, après plusieurs semaines de séances d'entraînement en ligne, peut à nouveau accueillir ses membres dans son dojo depuis lundi soir. Tous n'ont toutefois pas pu être présents le soir de l'ouverture, les restrictions en vigueur ne permettant que des entraînements en petits groupes et dans le respect de la règle des deux mètres de distance.



«Nous avons recouvert le sol de tapis de différentes couleurs afin que chacun puisse s'orienter et savoir où il doit se tenir.»

CLAUDE POFFET
PRÉSIDENT DU JC BIENNE-NIDAU

«Les consignes de sécurité sont assez faciles à appliquer dans un sport comme le tennis, par exemple. C'est plus compliqué pour nous, car le judo reste un sport de contact», concède Claude Poffet, le président du club. Dans ces conditions, à l'interne, on a débattu de la pertinence de proposer des cours aujourd'hui déjà. «Nous sommes arrivés à la conclusion



Dirk Radszat donne ses consignes depuis le fond de la salle et veille à ce que chacun respecte les règles de distanciation sociale. MATTHIAS KÄSER

que nous voulons offrir ce qu'il est possible d'offrir à nos membres et aux nombreux enfants», souffle le président. Un sondage mené auprès des judokas a d'ailleurs montré que tous souhaitaient revenir au dojo le plus rapidement possible. Les responsables du JC Bienne-Nidau se sont attelés à mettre en place le concept de protection édicté par la Fédération suisse de judo & ju-jitsu. Fort

heureusement, le local situé à la rue Gugler à Nidau est assez spacieux pour permettre à deux petits groupes de transpirer à une distance suffisante sans que les membres de ces deux groupes ne se mélangent. Au total, neuf enfants et leur entraîneur sont autorisés à se trouver dans la salle en même temps. «Nous avons recouvert le sol de tapis de différentes couleurs afin que chacun

puisse s'orienter et savoir où il doit se tenir», indique Claude Poffet. Toute une série de règles d'hygiène et de conduite doivent aussi être respectées.

Des capacités limitées

La participation à un entraînement n'est possible qu'après s'être inscrit au préalable sur le site internet du club. Chaque judoka doit fournir ses coordonnées et confirmer qu'il

s'engage à respecter le concept de protection sanitaire. Etant donné que le nombre de places est limité, un enfant n'a pour l'instant le droit de prendre part qu'à un entraînement par semaine – les inscriptions sont ouvertes chaque vendredi pour la semaine suivante –, à l'exception des judokas «élites» qui ont droit à une deuxième pratique le jeudi. S'il reste des places disponibles, il est possi-

ble de s'inscrire à une autre séance le jour même de l'entraînement, dès midi.

La durée et la forme des entraînements ont également été revues: ceux-ci n'excèdent désormais pas une demi-heure et, en raison des règles de distanciation sociale, aucun contact n'est permis. En effet, les combats ne sont autorisés que dans le sport de haut niveau, alors que le JC Bienne-Nidau est soumis aux règles du sport de masse. L'accent est ainsi mis sur la condition physique et la coordination, ainsi que sur la technique individuelle. Sur un partenaire imaginaire, les participants exécutent par exemple des mouvements et s'entraînent à chuter.

Une gestion minutieuse

Lundi, les premiers enfants âgés de 7 à 10 ans se sont retrouvés à 17h15 sous la direction de l'entraîneur en chef Dirk Radszat. Une demi-heure plus tard, ils sont rentrés chez eux immédiatement, avant que les portes ne s'ouvrent à nouveau à 17h55 précises pour la catégorie d'âge supérieure. Les regroupements à l'extérieur avant et après les entraînements sont explicitement proscrits par le concept de protection.

«Nous allons fonctionner de la sorte durant une à deux semaines, puis nous verrons si et où des ajustements sont nécessaires», commente Claude Poffet. Un président heureux d'avoir pu à nouveau allumer les lumières de son dojo, même s'il faudra encore patienter avant le retour à la normale et aux contacts physiques. C'est-à-dire à l'essence même du judo.



PAROLE D'EXPERT

BERNARD CHALLANDES
SÉLECTIONNEUR NATIONAL
DU KOSOVO

Force collective

De Klopp à Tuchel en passant par Zidane ou Guardiola, la priorité absolue pour construire une équipe et avoir du succès, c'est la recherche sans compromis de la force collective. Créature furtive, ceux qui l'ont connue la vénère, les autres en parlent comme d'une enquête non résolue, d'une invention ou d'une fable. Ne nous y trompons pas: cette force collective est la base de toute réus-

site si on y mêle une qualité devenue trop rare dans certains milieux: l'humilité. Le football actuel, convalescent, n'a d'autres voies que de l'activer, la cultiver, la développer, mieux la chérir en ces temps perturbés. J'y pense au moment où la Bundesliga va reprendre tant bien que mal, où la Ligue 1 française va affronter les procès des mécontents et où la Swiss Football League doit prendre des décisions, mais surtout avoir

une vision pour l'avenir du ballon rond dans ce pays. L'entraîneur que je suis se doit d'être confiant; le football vit de cette force collective et elle saura, le moment venu, en rassembler les acteurs pour l'intérêt commun. Je l'espère... Quant au citoyen, sujet à risque semi-confiné, il se veut plus circonspect, dubitatif même. Le match de reprise disputé à Berne dans cette nouvelle Arena bricolée ne m'a pas rassuré du tout. La performance de l'équipe parlementaire m'a paru sans relief, égoïste. Pire, sans motivation à jouer ensemble, au contraire d'un football gouvernemental à sept qui a bien négocié les attaques de ce virus agressif sans subir les pressions adverses et même en contre-attaquant à bon escient. En revanche, d'emblée, les remplaçants parlementaires ont voulu reprendre la main, je devrais dire

«Le football vit de cette force collective et saura, le moment venu, en rassembler les acteurs pour l'intérêt commun. Je l'espère...»

plutôt accaparer le ballon dans leur secteur de jeu. L'intérêt partisan a pris le dessus et l'on a oublié le collectif. Ainsi la gauche n'a pas voulu renverser le jeu à droite et réciproquement; le centre a joué petit bras, sans ouvrir l'espace sur les ailes; certains ont opté pour un conservatisme frileux, stratégie dépassée pour gagner un championnat. J'aurais aimé que l'élégant Lüscher déborde sur son aile droite, réalise un petit pont plein de malice avant de centrer sur le puissant Bréaz, altruiste, qui aurait laissé passer le ballon pour le gaucher Levrat surgissant dans l'axe pour conclure. Dans le même temps, le rugueux de

la Reusille et le gardien Rösti auraient assuré la défense. Consultant, Darius Rochebin, convaincu par cette complicité, aurait applaudi!

Fantasme, bien sûr. Mais n'est-ce pas le moment de changer de tactique, de partager, d'exploiter toutes nos forces ensemble, de montrer une vraie force collective? N'est-il pas temps d'innover et non de se calfeutrer dans une rhétorique partisane, vaine et désuète? Cette métaphore footballistique pourrait-elle être source d'inspiration? Laissez-moi y rêver.

Le Journal du Jura, en collaboration avec La Liberté, Le Nouvelliste, Arcinfo et Le Quotidien Jurassien, donne chaque semaine la parole à des experts qui se relaient pour partager leur vision du sport.